

MUSÉE CURIE - INSTITUT DU RADIUM "GOÛTER FEUTRÉ" DES MAISONS CLOSES

MUSÉE CURIE



Situé dans l'ancien laboratoire dirigé par Marie Curie de 1914 à 1934, le musée retrace les grandes étapes de l'histoire de la radioactivité et des premières utilisations des rayonnements dans le traitement des cancers.

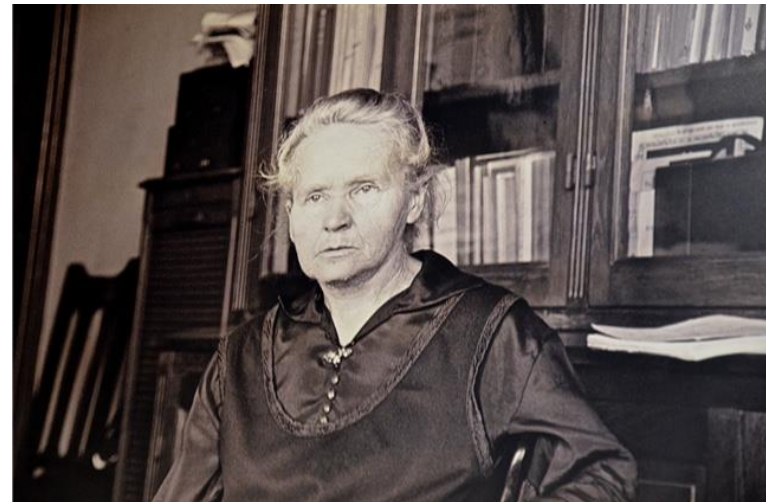
C'est dans ce lieu qu'en 1934 Frédéric et Irène Joliot-Curie découvrirent la radioactivité artificielle.



Des photographies et documents d'archives retracent la vie et l'oeuvre de *"la famille aux 5 prix Nobel"*.



C'est aussi l'occasion de visiter le bureau de Marie Curie....





...et son laboratoire personnel de chimie conservés tels qu'ils étaient dans l'entre-deux-guerres.

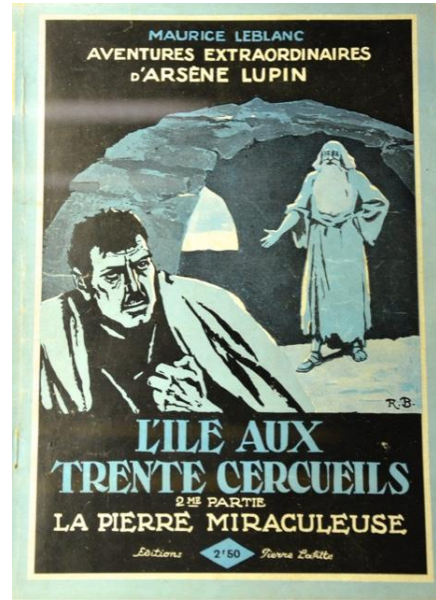
Ce montage expérimental imaginé et mis au point par Pierre Curie en 1898, permettait de mesurer la radioactivité avec une très grande précision. Cet appareillage, restauré et remis en fonctionnement équipait les laboratoires de l'institut du Radium et a été utilisé pour l'enseignement jusqu'à la fin des 1960.



Le Radium est un élément radioactif, mais il est beaucoup plus que ça ! Il est un symbole. Symbole des découvertes scientifiques majeures qui générèrent un immense élan d'enthousiasme, et qui purent faire croire que la science allait apporter la solution à tous les problèmes dont souffrait l'humanité. Symbole scientifique, mais aussi efficacité des "rayons" contre le cancer, symbole d'éternité (il ne perd que la moitié de son activité en 1620 ans), symbole de préciosité (il valait plus de dix fois le prix du diamant).



Coffret plombé en acajou remis à Marie Curie par le Président américain en 1921, et réplique des dix tubes en verre de Thuringe de 0,27 mm d'épaisseur ayant contenu le gramme de radium.



Il devint un phénomène de société : il devait traiter et guérir tous les maux sous forme de potions, pommades... Les marchands du temple accolaient le mot magique aux apéritifs, cirage, lames de rasoirs, cigarettes, produits de beauté, littérature...

Lorsque Pierre Curie reçut le prix Nobel de physique en 1903, il conclut ainsi :

« On peut concevoir... que le Radium puisse devenir très dangereux et ici, on peut se demander si l'humanité a avantage à connaître les secrets de la nature, si elle est mûre pour en profiter ou si cette connaissance ne lui sera pas nuisible. »

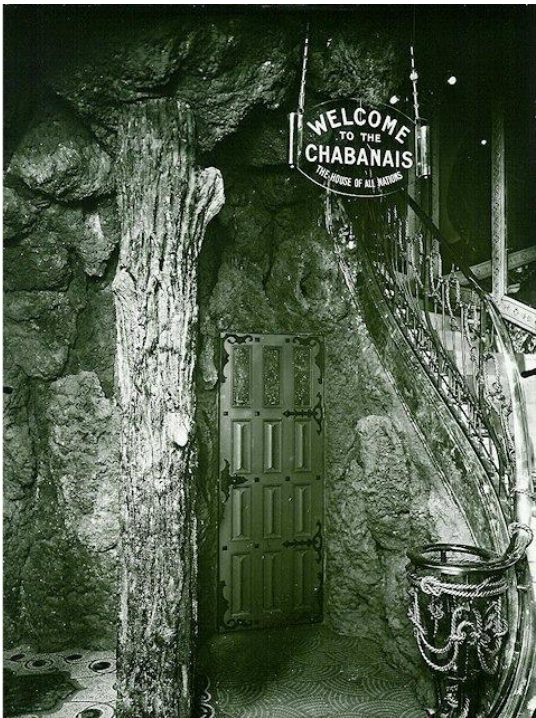
En effet, la seconde guerre mondiale se terminera par l'apocalypse nucléaire dont la mise en oeuvre découle directement des prolongements de la découverte du couple Curie de 1898.

"GOÛTER FEUTRÉ" DES MAISONS CLOSES



En 1796, le Consulat ouvre des maisons de tolérance. La IIIe République est l'âge d'or des maisons closes qui font partie intégrante de la vie sociale. A Paris, on compte environ deux cents établissements officiels sous contrôle de la police et des médecins. C'est l'époque des maisons célèbres et luxueuses comme :

Le Chabanais,



ouvert en 1878, situé non loin du Palais Royal, fondé par Mme Kelly, était connu pour ses "chambres de fantaisie" : salle Pompéi, chambre japonaise, salon Louis XV, chambre eskimo, chambre pirate...



Le Prince de Galles (futur Edouard VII), un habitué des lieux, prisait la chambre hindoue avec bains de champagne dans l'immense baignoire de cuivre rouge en forme de cygne.



Fréquenté par les membres du Jockey Club, le Chabanais accueillit de nombreuses personnalités. Cette maison qui comptait de 20 à 35 pensionnaires, était réservée au gotha international et faisait partie des rendez vous du Paris by night qu'organisait le service protocole de l'Elysée pour les chefs d'Etat en visite officielle. Sur l'agenda de ces derniers, cette "virée" était renseignée **"visite au président du Sénat"** .

Le One Two Two,



où l'on se rendait aussi bien pour dîner avec sa compagne que pour goûter au charme des "pensionnaires". Fréquenté également par la haute société, les invités pratiquaient "le voyage autour du monde" :



chambre hindoue,



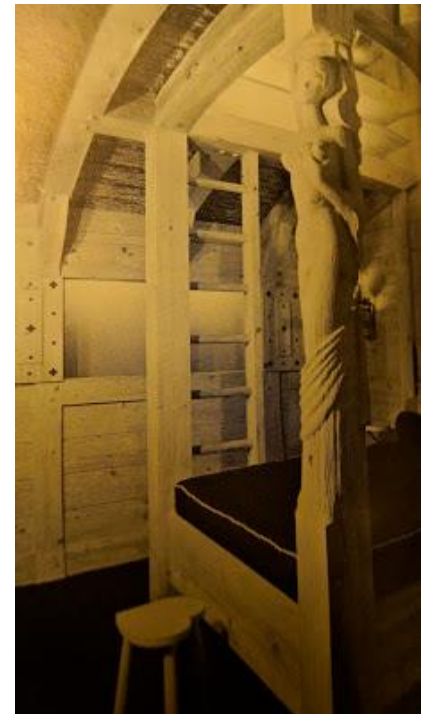
cabine de paquebot transatlantique avec vue sur l'Océan,

chambre de torture du Moyen Age avec carcans, chaînes et fouets, chambre sleeping de l'Orient Express où l'on voyait défiler des paysages et l'on entendait le bruit du train,



chambre champêtre recouverte de paille, d'oeufs, de canards vivants, sabots, brouette...,

chambre corsaire et lit qui tanguent avec le roulis, un mât qui traverse la pièce pour s'y attacher et des jets de paquets d'eau lancés par le personnel...



Le Sphinx,



situé sur la rive gauche, et qui représentait l'Egypte. Les clients pouvaient s'y rendre avec leurs épouses.

La Fleur Blanche,



fréquentée par Toulouse-Lautrec.

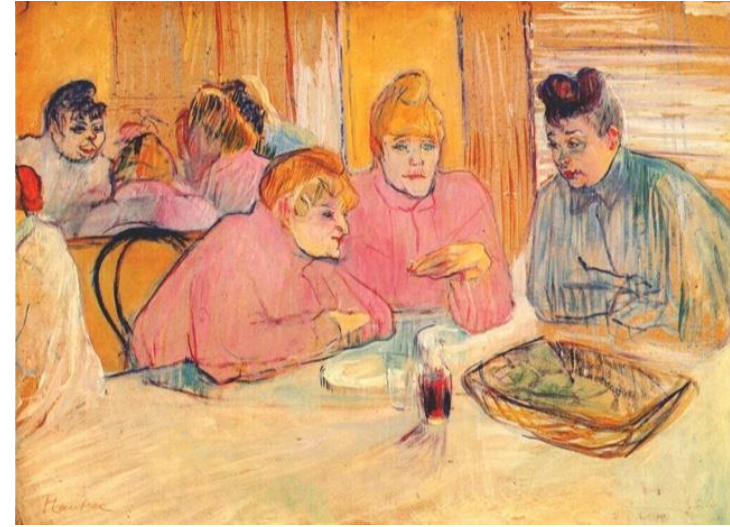


Dans ces maisons, on paie avec de la "*monnaie de singe*" qui est vendue à l'entrée de l'établissement.



Des insignes distinctifs permettaient de reconnaître ces maisons, telles qu'une lanterne rouge et la plaque du n° de la rue bien plus grande que ses voisines.

Une journée de prostituée :



A 10 h le matin, les pensionnaires descendent au salon pour y déjeuner, puis lisent le journal, tricotent, cousent ou s'occupent des enfants (les enfants nés dans ces maisons pouvaient rester jusqu'à l'âge de 4 ans).

Vers 15 h, elles remontent pour la toilette, maquillage et habillage (elles ne sont pas propriétaires de leurs vêtements qui leur sont loués par la maîtresse des lieux).

Puis elles redescendent pour le repas et les clients commencent à arriver. Elles les font boire...

Elles terminent leur travail vers 4 h du matin, lorsque le dernier client quitte l'établissement. Dans ces grandes maisons, elles "s'occupent" de quatre à cinq clients par jour.

Le recrutement :

Dans les gares : les provinciales qui arrivent à Paris pour y chercher un emploi, ce sont souvent des domestiques, paysannes ou ouvrières.

Dans des bureaux de recrutement.

Des mères viennent parfois présenter leurs filles.

Moyenne d'âge : 20 à 25 ans, rarement un mariage avec une personne fortunée, elles finissent souvent comme pierreuse des talus en plein air, la nuit, sur les fortifications.

Après leur recrutement, elles possèdent une carte professionnelle, visite médicale régulière, (car il est précisé qu'elle doit rendre le client en bon état à sa famille), inscrite dans le registre de la police (les filles de rues sont dites "*en carte*", et celles des maisons closes "*à numéro*").

Au XIXe siècle, la perversion est du côté des prostituées et non du client. Il est dit qu'elles sont immatures, instables, insouciantes, qu'elles ont un front fuyant, des mâchoires énormes, un nez anormal mais qu'elles sont bonnes, généreuses, solidaires, bonnes mères, bonnes nourrices et très pieuses !

Tous ces établissements durent fermer leur porte en 1946 lors de l'interdiction par la loi Marthe Richard (ancienne prostituée).

